

Regards sur les rites

Denis Jeffrey, professeur titulaire,
Université Laval

Texte de la conférence d'ouverture du
Congrès de l'AISSQ sous le thème « Rituels
et mythes » prononcée le 30 septembre 2009

Plaçons la première intention de nos échanges sous le signe de la rencontre. Un colloque est certainement un rituel qui permet à des collègues et amis de partager quelques beaux moments d'intimité intellectuelle et affective.

Le thème des rites de rencontre est très riche. Pensons à ces expériences magnifiques des mystiques qui ont rencontré Dieu. Plus près de nous, il y a ces rencontres, peut-être moins sacrales quoique tout à fait vénérables, avec un voisin, un étranger, une personne handicapée, une personne de couleur, ou une personne qui semble provenir d'un endroit inconnu.

Les occasions de rencontre entre individus sont souvent propices à un échange de sentiments, de confidences, de vœux, de signes de reconnaissance. C'est pourquoi nous adoptons un rituel pour rencontrer autrui. Entre autres, nombre de rituels amoureux et de séduction favorisent les rencontres entre hommes et femmes. Des rituels de civilité règlent les rencontres entre individus. D'autres rituels facilitent la rencontre avec une personne malade, avec une personne endeuillée, avec une personne provenant d'un pays étranger, avec un collègue, un ami, les membres de sa famille, etc. La fête d'anniversaire de naissance, la célébration pour un anniversaire de mariage ou le souper du dimanche en famille sont autant de rituels lors desquels les membres de la famille et les amis se rencontrent. Il y a aussi, bien sûr, les rites pour une rencontre avec soi-même.

Il y a rituel parce qu'une rencontre ne se fait pas n'importe comment. Tout n'est pas improvisé. Le rite est un modèle de conduites qui indique des manières de faire et de se comporter. Par exemple, lors d'un anniversaire de naissance, il y a une personne qui lance les invitations, d'autres sont invitées. Ces derniers apportent un cadeau et s'attendent à voir le jubilaire, pendant le chant d'anniversaire, souffler les bougies sur un gâteau dont chacun aura une part. Les cadeaux sont donnés avant ou après le repas, selon les traditions familiales.

Tous ces petits détails dans une fête anniversaire peuvent sembler anodins, mais ils contribuent à sa réussite. Les rituels comportent un enchaînement de séquences habituellement respectées. On pourrait, par caprice ou par originalité, inverser les séquences du rite. Par exemple manger le gâteau d'anniversaire avant le repas. On pourrait également refaçonner les thèmes rituels : pas de bougies à souffler, pas de cadeau ni de carte d'anniversaire à donner ou pas de chanson d'anniversaire à fredonner. Mais les participants auraient éventuellement le sentiment que quelque chose ne fonctionne pas, que ça ne devrait pas se passer ainsi, que sans les thèmes rituels bien agencés, la fête anniversaire perd son charme, perd son sens, perd son efficacité.

De la rencontre à l'accompagnement

Nombre d'activités de rencontre entre individus sont ritualisées. On n'entre pas en contact avec autrui n'importe comment, n'importe quand, n'importe où. Il y a des modèles de conduite disponibles pour nous guider lors d'une rencontre. Des modèles de conduite qui sont autant de rituels.

L'accompagnement débute par une rencontre. Risquer l'aventure de l'accompagnement devient un moment intense de partage avec autrui. Dans l'accompagnement se réalise des rencontres plus intimes, plus profondes, plus ouvertes, plus libres. Ce sont des rencontres qui permettent le dévoilement de faiblesses, de vulnérabilités, d'écarts. Quel bonheur de se dire sans peur et sans contrainte ! Quand une personne se sent accompagnée, soutenue, assistée, elle peut alors exprimer ses révoltes et ses angoisses, ses plaintes et complaints, ses petites et illustres frustrations, ses irritations, ses colères et ses souffrances, ses difficultés à vivre. Accompagner une personne, c'est vraiment lui donner la liberté de se dire sans être jugée. C'est rendre possible une véritable rencontre.

Risquer l'aventure de l'accompagnement, c'est aussi oser un investissement personnel, un don de soi qui, peut-être, sera sans retour. Il y a un courage dans l'accompagnement qui consiste à accepter le refus, le silence, la dissension, l'ingratitude, la départ sans explication. Mais quelle que soit l'issue de l'accompagnement, toujours il est lié à des rituels qui ouvrent le

chemin de rencontres fécondes et apaisantes. Des rituels qui, également, aident à rester calme, à comprendre, à persévérer, à continuer. Il y a des rituels qui donnent la force de faire ce qui doit être fait, quand cela doit être fait. Des rituels qui donnent la force de dire ce qui doit être dit, quand cela doit être dit.

Il y a plus de chance de vivre une expérience de rencontre en sortant de son chemin habituel. Une personne peut venir à notre rencontre comme nous pouvons aller à la rencontre d'autrui. Quand une personne vient à notre rencontre, il dépend de nous de savoir l'accueillir. Une personne vient à notre rencontre quand nous manifestons notre hospitalité, quand nous sommes invitants, quand nous montrons une bienveillance. Nous pouvons aussi aller à la rencontre de l'autre – que cet autre soit un malade, un exclu, un jeune de la rue, un clochard, un séropositif, un itinérant, un étranger ou un familier – à la condition qu'il nous accepte. Autrui n'est jamais obligé de nous rencontrer.

Rites et mythes

Cela prendrait des années pour colliger et classer tous les rituels. C'est qu'il existe une incroyable diversité de rites¹ puisqu'ils concernent la totalité des activités humaines. On connaît les rites funéraires, sacrificiels, alimentaires, agraires, festifs, saisonniers, sportifs, propitiatoires. Il y a aussi les rites de fécondité, de naissance, de puberté, de marquage, d'hygiène, de lever et de coucher, d'hospitalité, de protection, de mariage, d'offrande, d'échange, de guérison, de vénération, de pèlerinage, de passage, d'initiation, de communion, d'intronisation, de commémoration, de remerciement, de salutations, de politesse, de présentation de soi, de rencontre, d'accompagnement, de pardon, de séduction, de première fois, etc. Malgré la diversité des rites, tous ont en commun de rappeler notre commune condition humaine. C'est une particularité des rites de nous rappeler ce que nous sommes et qui nous sommes : notre nature et notre identité.

Nos ancêtres se sont servi des récits mythiques pour exprimer qui ils étaient et ce qu'ils étaient. Le mythe répondait également aux grandes questions métaphysiques : d'où venons-nous ?, que devons-nous faire ?, où allons-nous ?. Le mythe est un récit qui se racontait de génération en génération pour perpétuer la mémoire de la communauté. Il présentait les faits marquants des ancêtres, leurs combats pour survivre, leurs relations avec les esprits ou les divinités, leur sagesse, leur conception de la nature et de l'existence. Tout ce que les membres de la communauté devaient savoir était inscrit dans le mythe. Le mythe expliquait notamment pourquoi il fallait manger tel aliment plutôt qu'un autre, pourquoi des lieux étaient interdits, comment devaient se dérouler les initiations sexuelles, les rites de puberté, les funérailles ou les fêtes saisonnières.

Tous les mythes ont des thèmes communs. Par exemple, les mythes de création proposent une structure similaire : à l'origine rien n'est différencié, le monde naît par différenciation. L'enfant séparé de la mère à la naissance devient le modèle des mythes de création. En effet, par séparation, apparaissent le temps et l'éternité, la lumière et les ténèbres, le ciel et la terre, le jour et la nuit, l'homme et la femme, ce qui est aux dieux et ce qui est aux hommes, le monde des vivants et le monde des morts, le monde humain et le monde animal, notre territoire et leur territoire, ce qui appartient aux enfants et ce qui appartient aux adultes, ce qui est à nous et ce qui est à eux, ce qui nous est familier et ce qui nous est étranger. Ainsi apparaît l'ordre de l'univers, l'ordre de la nature, l'ordre de la vie, l'ordre de la société. Chaque chose devait rester à sa place. Les membres de la communauté devaient éviter de briser ce qui avait été mis en ordre par les dieux. Cet ordre était sacré, intouchable. Le mélange des choses était perçu comme une menace terrible autant pour l'homme que pour la création.

Le mot rite, du latin *ritus*, signifie ordre prescrit. Le rite, dans le sens ancien, est la conduite à pratiquer dans le respect sacré de l'ordre des choses. En pratiquant des rituels, les hommes contribuent à maintenir l'ordre du monde, c'est-à-dire à s'assurer que toutes choses demeurent différenciées, distinctes, pures.

C'est pourquoi les mélanges sont interdits. Il est interdit de mélanger ce que les dieux ont séparé, divisé, délimité. L'ordre voulu par les dieux est pur. Le mélange crée de l'impureté. Les interdits protègent les hommes de la confusion, de l'impur, du retour dans l'informe ou dans l'indifférencié. En somme, le mythe d'origine raconte comment l'ordre fut créé, mais aussi comment surviennent de grands malheurs lorsque des interdits sont transgressés.

¹ Les mots rite et rituel ont exactement le même sens.

Qu'est-ce qu'un rituel ?

Les études sur les rites jouissent présentement d'une attention inédite. Les mots rite et rituel sont de plus en plus utilisés par les différents spécialistes des sciences humaines. Ils ont perdu, faut-il croire, leur mauvaise réputation. C'est dire que beaucoup d'intellectuels ne les considèrent plus comme des comportements figés et aliénants, ou comme des obligations qui réduisent l'autonomie des personnes. Il n'y a pas si longtemps, on pensait qu'ils étaient des conduites stéréotypées, non authentiques, limitant les possibilités d'agir.

Or, on sait maintenant que les rituels n'entravent pas la liberté des individus. Bien au contraire, un grand nombre de rites vise à entretenir la liberté, le sens à la vie, l'espérance, le salut.

Ajoutons deux petites mises en garde avant d'aller plus loin dans la définition du rite. D'une part, pour distinguer le rite religieux des autres rites, et d'autre part pour distinguer le rite de l'obsessionnel des autres rites.

Il est clair que pour plusieurs personnes, les mots rite, rituel, cérémonie, célébration évoquent l'univers religieux. Ces personnes ont encore tendance à croire que tous les rites sont religieux. Le sociologue Irving Goffman, avec la publication de plusieurs livres sur les rites d'interaction dans les années 1960-1970, a définitivement montré qu'on peut utiliser le mot rite dans un sens tout à fait séculier. Par exemple, Goffman a étudié les rites d'interaction entre individus comme la politesse, la civilité, les salutations et les au-revoir. D'autres auteurs ont examiné des nouveaux rites comme les bals de graduation ou les enterrements de vie de garçon. Ce ne sont pas des rites religieux à l'instar de nombre de rites sportifs ou de rites de table. À vrai dire, il y a des rites religieux parmi l'ensemble de tous les rites possibles. Le rite religieux a cette double particularité de mettre l'homme en relation avec une force sacrée, mais aussi, inversement, de protéger l'homme contre cette même force sacrée.

Depuis les années 1970, plusieurs psychologues ont compris l'utilité des rituels. Ils se sont distanciés de la conception freudienne du rite. Freud voyait des similarités entre la névrose obsessionnelle (surtout la manie) et le rite religieux. Le père de la psychologie des profondeurs avait puisé sa conception du rite dans ses traditions juives orthodoxes. Les rites des Juifs orthodoxes s'apparentent, il est vrai, aux rituels des obsessionnels. Convenons cependant que la plupart des rites religieux ne sont pas aussi stéréotypés que ceux des juifs orthodoxes. Dans l'univers catholique notamment, les rites ont énormément changé au cours de l'histoire pour laisser plus de place à la liberté de l'individu. D'un point de vue psychologique, on dira qu'un obsessionnel ou un psychopathe abuse du rituel, comme on dira qu'un gourmand abuse de la bonne chair. Dans les rites de l'obsessionnel ou du psychopathe, ce n'est pas que le rituel soit détraqué. C'est plutôt que l'obsessionnel se sert du rite pour arriver à ses propres fins : à savoir, protéger sa jouissance². C'est l'essence même du ritualisme.

Il n'est jamais aisé de présenter une définition générale des rites tellement ils sont variés et nombreux. Il n'existe pas, à ce jour, une définition canonique du rite. Quelle définition du rite pourrait couvrir tous les rites pratiqués dans toutes les sociétés à travers la longue histoire de l'humanité. Les archéologues ont trouvé des traces de rites funéraires qui ont plus de 100 000 ans. Nous savons par contre que les rites se caractérisent par leur malléabilité, leur polysémie et leur élasticité.

La définition proposée ici s'inspire des travaux de plusieurs spécialistes : Roger Caillois, Georges Bataille, Erving Goffman, René Girard, Louis-Vincent Thomas, Jean Maisonneuve, Martine Segalen, Claude Rivière et Pierre Erny. Tous des spécialistes qui ont examiné les rites sous ses différents angles. Pour conserver la définition la plus ouverte possible, il est peut-être préférable de nommer quinze éléments qui permettent de reconnaître un rite. On comprendra que la présence de ces éléments peut être plus ou moins visible, et que le rite peut être efficace même si l'un ou l'autre de ces éléments est absent.

Le rite est un **modèle de conduites (1)**, pratiqué en **privé** ou en **groupe (2)**, **scénarisé (3)**, **répétée au besoin (4)** pour son **efficacité (5)**, le plus souvent dans des conditions particulières de **lieu (6)** et de **temps (7)**, avec des **objets symboliques**,

² On peut dire aussi : pour jouir de son symptôme.

des **accessoires** et des **costumes de circonstance (8)**. Pour celui ou celle qui s'y **investit (9)**, il a un **sens vécu (10)** et recèle un **mystère (11)**. Il engage des **gestes et des postures corporelles (12)** dont l'expression est **régulée (13)**, dans un rapport implicite ou explicite **par des interdits (14)**, lesquels peuvent être **sacralisés (15)**.

Développer chacun de ces éléments prendrait des pages. Il est préférable d'en souligner l'un ou l'autre à travers la présentation de quelques rituels. Étant donné votre travail auprès des personnes hospitalisées, le choix des rites de salutations apparaît approprié, puisqu'ils constituent les premiers pas d'une rencontre. De plus, ces rites, pratiqués dans la vie de tous les jours, sont universels et incontournables.

Les rites de salutations

Les rites quotidiens de salutations et d'échanges de politesse sont passablement codifiés, mais conservent toutefois une grande souplesse. Le sociologue canadien Erving Goffman les a longuement étudiés. Il les inclut dans un très large ensemble de rites qu'il nomme les rites d'interactions sociales. Il découvre, premièrement, que les interactions entre individus sont très ritualisées, et deuxièmement que cette ritualité facilite les relations entre les individus.

Les rites d'interactions ont plusieurs avantages : protéger l'image de soi, se conduire avec autrui avec aisance, le toucher d'une manière acceptable, communiquer en évitant de le choquer ou de le mettre dans l'embarras, lui montrer de l'égard et du respect, lui exprimer des sentiments d'affection ou de reconnaissance, etc. Le rite propose des façons de se conduire qui ne sont pas menaçantes pour soi et pour autrui. Les conduites qui consistent notamment à faire bonne figure, à porter une tenue appropriée, à conserver une distance avec autrui, à ne pas perdre la face, sont des expressions ancestrales de rites d'interactions. Un individu peut s'inspirer des modèles de rituels qui existent déjà pour composer ses conduites. Il pourra toutefois les mettre en scène à sa manière, avec son style personnel. Pensons entre autres aux rites de politesse qui guident nos conduites. On utilise notamment le « merci », le « je suis désolé » et le « s'il-vous-plaît » avec les gestes et l'expression appropriés afin qu'autrui comprennent bien notre message. Ce sont des mots rituels très efficaces pour montrer de la considération et du respect à autrui. Les rites proposent des mots, des gestes, des expressions du corps et du visage que chacun peut comprendre. Ce sont encore des petits détails, mais qui peuvent éviter le pire. Nous sommes choqués lorsqu'une personne nous bouscule sans s'excuser.

On peut donner la main à une personne de diverses manières lorsqu'on la salue. On peut aussi se dire bonjour de différentes façons. Les rituels sont adaptés par chacun selon les circonstances et les personnes en présence. Par contre, il y a quelque chose d'invariable dans les rites d'interactions. La manière de saluer une personne varie d'une culture à une autre et d'un individu à un autre, mais le besoin des rites d'interaction pour **maintenir la distance sociale** entre les individus semble être une constance, un invariable essentiel à la vie en société. Cette distance sociale prend le sens d'un « ni trop proche, ni trop loin ». Les individus doivent être capables de se lier et de se délier, de s'engager et de se désengager, c'est-à-dire de conserver du jeu dans leur relation. S'ils étaient trop proches l'un de l'autre, l'un des deux pourraient se perdre dans l'autre, pourrait disparaître dans l'autre. Trop loin, la communication n'est plus possible, l'un des deux peut devenir menaçant.

Les rites d'interactions sociales sont des modèles exemplaires de conduites. Ils servent à réguler les relations entre individus et entre groupes d'individus. En ce sens, ils permettent de transiter d'un individu à un autre sans créer de malaise. Les diplomates et les hommes d'affaires se font un devoir de connaître les rites d'interactions qui leur sont indispensables lors d'échanges internationaux. Ces rites leur fournissent un modèle de conduites fort utiles pour se présenter à leurs interlocuteurs étrangers sans craindre de les choquer, de les agresser, ou même de leur faire violence. Il s'agit moins de contraintes puisque chacun peut les choisir ou non, et s'il le désire, il peut ajouter son grain de sel. Par contre, ces rites paraissent inévitables du fait qu'ils proposent des conduites pour que chacun se sente à l'aise dans les situations de communication.

Revenons au rite des salutations. Les salutations sont un moment passager qui marque le respect commun et la reconnaissance réciproque. Si une personne s'attarde trop, cela crée un malaise. Aussi, si une personne quotidiennement saluée passe son chemin sans dire un mot, sans même lever le regard, cela ne semble pas convenable. Ça nous interpelle. On se demande ce qui se passe. Quelque chose, justement, ne passe pas. Le rituel commun des salutations a échoué.

Habituellement le rituel des salutations entre proches est assez banal. Léo dit : « bonjour ça va »; Léa répond : « ça va, toi ça va »; Léo répond : « oui ça va, bonne journée » ; Léa répond : « bonne journée ».

Imaginons la situation suivante qui se déroule le matin à la porte de l'immeuble où Léo et Léa travaillent : Léo dit : « ça va »; Léa répond : « non pas très bien, ma fille aînée a rompu avec son amoureux, bla bla bla bla... ». Oups ! Léo ne peut pas prendre le temps pour entendre l'histoire de Léa. Il a une réunion qui commence dans quelques minutes. Il ne veut pas être en retard. Mais en même temps, il aime bien Léa. Il ne veut pas lui manquer de respect. Il lui dira : « Je suis désolé Léa, je ne peux t'accorder plus de temps maintenant, mais je réserve l'heure du lunch pour toi ». Les rites de salutations sont conçus pour gagner du temps. Sinon, on s'épanche sur le sort de l'un et de l'autre, le travail attend, on est en retard à un rendez-vous. Le rite des salutations quotidiennes doit rester bref. Pour respecter la distance sociale – qui prend aussi le sens d'une distance de respect – chacun doit savoir comment faire pour se rapprocher d'une personne et comment faire pour s'en éloigner.

Léo utilise fréquemment la formule « ça va » pour s'adresser à Léa. Léo ne désire pas véritablement savoir si Léa se porte bien, si elle est en santé; cette formule est plutôt un souhait de santé. Quelquefois il dit « salut » à Léa. Le mot « salut » (de *salubris* : favorable à la santé), régulièrement utilisé dans les interactions, est également un souhait de santé. Il s'agit d'un raccourci pour dire : que Dieu te garde sain et sauf. Le mot « adieu » utilisé à la fin d'un rite de salutations est assez clair. Il signifie qu'il est bien de s'en remettre à Dieu pour protéger sa santé et son âme. Il est toujours préférable, lorsque deux personnes se rencontrent, d'échanger des vœux de santé ou des vœux de salut. Rappelons-nous qu'au jour de l'An, lors de la première rencontre de l'année avec chaque personne, le rite veut qu'on s'échange des vœux. On se souhaite une bonne année, de la santé, du succès, du bonheur, de l'amour, de la prospérité, etc. Ce rituel d'échange de vœux du nouvel an est un grossissement du rituel des salutations de la vie de tous les jours. Il est plus important du fait que les vœux du premier de l'An devraient durer au moins une année. Aussi, cette première rencontre de l'année avec une personne permet un rapprochement, une réconciliation, un échange de sentiments, un épanchement. Ce qui est moins habituel dans les rites quotidiens de salutations.

Plus une situation est intimidante ou embarrassante, plus on l'aborde de manière ritualisée. Par exemple, lors d'un premier rendez-vous, lors d'un entretien d'embauche, lors d'un décès, lors d'une rencontre avec une personne gravement malade. Dans ces situations sensibles, on peut utiliser les rites réguliers de salutations, mais on reste attentif à la réponse d'autrui. On peut aussi les modifier. Par exemple, à l'hôpital, au lieu de dire : « comment ça va aujourd'hui », on peut dire : « comment vous sentez-vous aujourd'hui ». Cette formule plus délicate, qui mise sur le sentiment général de bien-être, évite d'emblée de référer à l'état de santé du malade.

Plus les salutations sont routinières, plus on se permet des familiarités. C'est ce qu'on observe notamment chez les adolescents qui s'amusent à réinventer les gestes de salutations.

Les rites de salutations varient selon que l'on soit dans un rapport hiérarchique ou que l'on soit dans un rapport égalitaire, selon que l'on soit un proche ou un étranger, selon que l'on soit hôte ou invité. Dans la logique des rites de salutations, on essaie de garder une bonne distance entre interlocuteurs. Si le lien est brisé parce qu'on a été maladroit, en étant trop conventionnel ou trop relâché, on utilise alors une formule réparatrice du type : « je suis désolé », « pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire », et on termine avec des mots porteurs d'émotions plus fortes comme : « ça va vraiment me faire plaisir de vous revoir », ou « j'espère vraiment vous revoir bientôt ».

Les rites de salutations ont des séquences passablement similaires. Deux moments sont particulièrement ritualisés : le début et la fin d'une rencontre; le point de contact et le point de départ.

Le point de contact entre deux personnes est un moment sensible du fait qu'il peut y avoir contact physique : poignée de main, bise, accolade, embrassade, étreinte, baisemain, caresse sur l'épaule, tape dans le dos. On ne rentre pas dans l'intimité d'une personne sans l'aide d'un geste rituel compris et reconnu par notre interlocuteur. Le rituel propose des manières de faire pour éviter les impairs, les maladresses, les brusqueries. Le rituel a une fonction de régulation dans les

contacts physiques avec autrui. Il permet d'éviter de blesser autrui, de le choquer, de lui manquer de respect. On pourra donc dire du rituel qu'il est un régulateur dans nos relations avec autrui. Il assure une régulation salutaire qui a pour but de civiliser les mœurs. On dira aussi qu'il a pour but de domestiquer les mouvements spontanés du corps, souvent inadéquats et brutaux.

Lors d'une rencontre avec un interlocuteur, il se peut qu'on manifeste un salut par un sourire, un signe de tête, un mouvement des yeux ou en portant sa main à son chapeau. Il n'y a pas d'obligation d'un contact physique. Dans certaines cultures, les individus préfèrent éviter de se toucher. On peut se saluer à la mode thaïlandaise en joignant les deux mains et en courbant la tête en signe de respect.

Le point de départ appelle une ritualisation qui permet de quitter autrui sans brusquerie. On ne pourrait abuser du temps de son interlocuteur, ni d'ailleurs être envahissant. Il faut savoir se retirer avec délicatesse. La courtoisie et le savoir-vivre sont toujours de mise.

On permet généralement, en public, une marge d'originalité personnelle dans les salutations entre proches. Mais on questionnerait un comportement trop expressif où les effusions émotives seraient trop grandes. Le rite de salutations doit permettre de s'engager et de se dégager, d'initier une rencontre et de la clore, de communiquer un respect mutuel. En ce sens, le rite est un lubrifiant social. Les interactions entre individus ont besoin d'être bien huilées pour se dérouler pacifiquement.

La liberté dans les rites

Erving Goffman a amplement montré comment la situation détermine le rite qui sera utilisé pour saluer autrui. Nous avons insisté pour dire que le rite propose des modèles de conduite. On les utilise au besoin, mais on peut les modifier, selon la liberté que prend l'acteur du rite. La plupart des rites offrent l'occasion d'exercer sa liberté. Il n'en tient qu'à l'acteur et aux circonstances. En revanche, certains rites n'offrent aucune marge de liberté. Le modèle est fixé par les traditions et on ne peut y déroger. Quand un militaire en salue un autre en tenant sa main droite ouverte et bien ferme près de sa casquette, le risque d'ambiguïté dans la communication est très faible. Tous les militaires comprennent immédiatement le sens de ce geste. Il n'y a aucune part de liberté dans ce geste. Il est entièrement fabriqué, prévu, rigide et obligatoire. Il fait partie des conduites rituelles très stéréotypées des militaires.

Dans un contexte militaire, les rites de salutations sont extrêmement codifiés et ne souffrent d'aucun écart. La valeur symbolique du rite est liée à l'obéissance des soldats qui respectent la hiérarchie militaire. La chaîne du commandement tient à ce type de rites de salutations qui confirme la place de chacun. Ainsi, les rites de salutations déterminés par l'ordre militaire appartiennent à un système très codifié de conduites, alors que les rites de salutations de la vie civile sont plus ou moins codifiés selon les circonstances.

Dans la vie civile, les rites quotidiens de salutations ne sont pas aussi rigides. Ils contiennent une grande part de liberté. Ce qui laisse place, évidemment, à de l'interprétation. Par exemple, dans un milieu de travail, un homme donne la main à une collègue en soutenant longuement son regard et en lui offrant un sourire admiratif. Les observateurs pourront interpréter ce geste selon ce qu'ils savent de ces deux individus. Parce que le modèle pour ce rite de salutations dans la vie civile contient une grande part de liberté, il est sujet à de multiples interprétations.

En somme, le rite propose des modèles de conduite pouvant être suivis à la lettre ou avec souplesse, selon la liberté d'un individu et les situations dans lesquelles il évolue. Or, question de se rendre la vie facile, un individu répète habituellement une conduite de la même manière. Rien ni personne ne l'empêche d'improviser dans chaque situation une conduite différente, mais il est rassurant de répéter une conduite dont l'issue est connue. Nous possédons une certaine marge de liberté dans nos conduites, mais nous n'en profitons que rarement écrivent Gunter Gebauer et Christof Wulf dans *Jeux, rituels, gestes* (2004). Dans la plupart des cas, nous nous imposons à nous-mêmes des restrictions. Il n'arrive que très rarement qu'un individu change ses conduites. Les individus agissent avec une certaine constance. Ils répètent jour après jour, par exemple, les mêmes gestes de salutations et les mêmes manières de table.

Le rituel : un univers symbolique

Il y a une grande variété d'objets et d'événements auxquels les individus accordent une portée symbolique. Ce pourra être une chanson familiale, un livre de chevet, un vêtement, un bijou, une ballade en forêt, un dîner au restaurant, un souvenir heureux, etc. Ce qui confère une valeur symbolique à des objets est le fait qu'ils sont détournés de leur fonction utilitaire. La fonction première d'une chandelle est d'éclairer. Lors d'une célébration eucharistique, la chandelle devient un symbole qui évoque la naissance, le salut ou la vie éternelle. Elle peut s'avérer d'une grande richesse symbolique selon les cultures et les hommes qui l'utilisent. Un souper aux chandelles, selon l'expression populaire, évoque des retrouvailles amoureuses, un moment favorable à l'expression de désirs intimes. Les bougies sur un gâteau d'anniversaire, qui seront soufflées en faisant un souhait, représentent le nombre des années et l'espérance en des jours encore heureux. Le vin bu tous les jours n'a pas forcément une valeur symbolique. Mais le vin qui marque un événement hautement significatif pour des individus devient vin symbolique. C'est qu'il évoque alors un sens partagé, le plus souvent pénétré de mystère. Ainsi, le symbole renvoie à une réalité autre (invisible, mystérieuse, supérieure, inconsciente, transcendante), qui a un sens caché. Le symbole permet d'exprimer cette réalité autre, de l'extérioriser, de la manifester.

Les symboles expriment en images ce qu'on ne saurait dire avec les mots les mieux choisis. On leur demande de nous faire accéder à quelque chose qui nous dépasse. On leur demande de donner un sens qui nous touche, plutôt qu'un sens qu'on doit comprendre, intellectualiser.

Pour le symbole religieux, on dira que l'homme est un producteur d'une catégorie particulière de symboles où s'élaborent des références à la transcendance, au sacré, à l'intime, à l'ultime, à l'inconditionné, à la signification fondamentale de l'existence, de la vie et de la mort. La force d'évocation du symbole est extraordinaire. Quand le symbole est vivant, il réalise ce qu'il exprime. Le vin de l'eucharistie devient vraiment sang. Le pain devient vraiment chair de Jésus. Le signe de croix protège vraiment. À la limite, même si on y croit à moitié, pour se protéger du mauvais sort ou pour se donner de la chance, on touche du bois ou et se croise les doigts.

Conclusion

Mary Douglas a constaté que les hommes ne peuvent se passer de rituel : « Animal social, l'homme est un animal rituel. Supprimez une certaine forme de rite, et il réapparaît sous une autre forme, avec d'autant plus de vigueur que l'interaction sociale est intense. Sans lettres de condoléances ou de félicitations, sans cartes postales occasionnelles, l'amitié d'un ami éloigné n'a pas de réalité sociale. Il n'y a pas d'amitié sans rites d'amitiés. Les rites sociaux créent une réalité qui sans eux ne serait rien. On peut dire sans exagération que le rite est plus important pour la société que les mots pour la pensée. Car on peut toujours savoir quelque chose et ne trouver qu'après les mots pour exprimer ce qu'on sait. Mais il n'y a pas de rapports sociaux sans actes symboliques » (1967).

Le rite, en fait, ouvre une dimension symbolique qui éduque et façonne la sensibilité. Il opère, dans sa réalité la plus profonde, avec des symboles qui donnent à vivre du sens. Les hommes, en effet, possèdent cette capacité d'utiliser les symboles pour représenter des réalités qui leur échappent, qui demeurent mystérieuses. C'est encore la meilleure définition écourtée qu'on puisse donner du rituel : un acte symbolique, soit-il répétitif ou non, qui donne à vivre du sens qui transcende l'acte lui-même. Grâce au rituel, les symboles sèment du sens dans ce que l'on vit. Du sens qui fera son chemin dans le cœur d'une personne.

En somme, la pratique des rituels rend sensible à ce qui échappe à l'être humain, à ce que nous ne pouvons entièrement maîtriser ni contrôler par nous-mêmes. Ils nous rappellent à notre vulnérabilité, à notre fragilité, au fait qu'on ne peut en tout temps réinventer nos conduites. Ils représentent notre héritage le plus riche qui devrait nous guider dans chacune de nos pensées, dans chacun de nos pas.

L'enjeu profond du rituel est la continuité de la vie. La vie doit se perpétuer malgré tout, c'est-à-dire malgré la mort, la maladie, la souffrance, le malheur, l'injustice, la solitude, l'irréparable et l'impuissance. Le rituel se pratique pour que la vie perdure. Lorsque tout va bien, dans un moment de bonheur, le rituel célèbre la vie. Il est, dans toutes ses formes, expression de vie. Lorsque rien ne va, un rituel pourra raviver nos forces, soutenir notre moral et nous implorer de continuer.

Références

- Balandier, Georges, *Le détour*, Paris, Fayard, 1985.
- Caillois, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1970.
- Cyrulnik, Boris, *Les nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Dadoun, Roger, *La violence. Essai sur l'Homo violens*, Paris, Hatier, 1993.
- Douglas, Mary, *De la souillure*, Paris, Maspero, 1967.
- Eliade, Mircea, *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1971.
- Fellous, Michèle, *À la recherche de nouveaux rites*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- Girard, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- Goffman, Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974;
- Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, tomes 1 et 2, 1973.
- Maffesoli, Michel, *Logique de la domination*, Paris, PUF, 1996.
- Maisonneuve, Jean, *Les rituels*, Paris, PUF, 1988.
- Maurice Gruau, *L'homme rituel*, Paris, Métailié, 1999.
- Jeffrey, Denis, *Éloge des rituels*, Québec, PUL, 2003.
- Lorenz, Konrad, *L'agression. Une histoire naturelle du mal*, Paris, Flammarion, 1969.
- Rivière, Claude, *Les rites profanes*, Paris, PUF, 1995.
- Segalen, Martine, *Rites et rituels contemporains*, Paris, Éditions Nathan, 1998.
- Thomas, Louis-Vincent, *Rites de mort : pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1985.
- Van Gennep, Arnold, *Les rites de passage*, Paris, Dunod, 1981.
- Wulf, Christoph, *Une anthropologie historique et culturelle. Rituels, mimésis sociale et performativité*, Paris, Téraèdre, 2008.
- Wulf, Christoph, Gebauer, Gunter, *Jeux, rituels, gestes*, Paris, Anthropos, 2004.